LE JOURNAL POUR TOUS

Administration et Rédaction : Rue de la Tour-Maîtresse, 7 GENÈVE

Sermon hebdomadaire du Pasteur Russell

ABONNEMENTS : 1 an. . . . . . . Fr. 3.— 6 mois . . . . . » 1.50 Paraît chaque dimanche.

Une immense lacune dans notre ligne de conduite journalière.

Un réveil des sentiments de justice est bien nécessaire.

SOMMAIRE

Aujourd'hui, la chrétienté ignore trop souvent les principes de la justice. — Les enfants de Dieu devraient cultiver avec soin les principes de la justice. — La responsabilité du chrétien est grande. — La justice est le fondement d'un véritable caractère. — L'amour est l'édifice proprement dit.

Texte. — Réveillez-vous pour vivre justement, et ne péchez pas ; car quelques-uns sont dans l'ignorance de Dieu, je vous le dis à votre honte. 1 Cor. 15 : 34.

L'apôtre Paul n'adresse pas cette exhortation aux pécheurs non régénérés, mais aux chrétiens auxquels d'ailleurs il a destiné toutes ses épîtres. Ce texte, traduit un peu différemment, rendrait mieux la pensée de l'apôtre ; nous dirions ainsi : Réveillez-vous et, apprenez à connaître la véritable justice, ne péchez pas contre la justice dans votre vie quotidienne ; car quelques-uns ne connaissent pas la justice divine et les principes de la droiture ; ceci est un sujet de honte pour vous.

Nous, qui sommes à l'école de Christ, reconnaissons que le Seigneur nous enseigne et nous prépare en vue d'une grande œuvre future à accomplir. L'œuvre de l'ère dans laquelle nous entrons, réservée à l'Eglise est, selon la Bible, l'œuvre de rois, de sacrificateurs, de juges qui seront les représentants de Dieu dans le Royaume messianique. Les membres de l'Eglise seront des rois, associés avec notre Seigneur Jésus pour gouverner le monde ; ils seront des sacrificateurs et, avec Christ, ils guériront, instruiront le monde, ils auront un cœur compatissant à l'égard de tous les humains ; ils seront juges, exerceront la justice, ils administreront des coups de verge ou récompenseront suivant les cas, pendant le règne de mille ans du Messie. Tous les disciples de Christ qui espèrent arriver à cette haute position de roi, sacrificateur et juge, doivent donc acquérir actuellement les qualités du cœur et de l'esprit qui les rendront capables de remplir leur mission ; car, nous en sommes certains, Dieu ne confiera cette œuvre qu'à des personnes vraiment qualifiées pour l'accomplir.

C'est pour cette raison que Dieu a appelé son Eglise hors du monde pendant ces dix-neuf siècles passés et qu'il lui a fait connaître les merveilleux enseignements de notre Seigneur Jésus, des apôtres, de la loi et des prophètes. Toutes ces leçons doivent servir à notre édification et à nous faire acquérir les qualités du cœur et de l'esprit qui nous rendront capables d'accomplir le service grandiose auquel Dieu nous a appelés.

Ce n'est pas nos corps imparfaits que Dieu met à l'épreuve, car Il sait que nous ne pouvons pas accomplir les choses que nous désirons accomplir ; Dieu fait son œuvre dans notre esprit, dans notre cœur. Par l'influence transformatrice de sa Parole, Il nous donne un nouvel esprit et c'est ce nouvel esprit, ce nouveau cœur, cette nouvelle personnalité, qu'Il reçoit dans sa famille, car c'est là la nouvelle créature (Rom. 12 : 1, 2 ; Cor. 5 : 17). Le Seigneur accepte cette nouvelle volonté, la volonté de Dieu, en lieu et place de notre propre volonté et les dispositions divines au lieu des plans et des buts que nous poursuivions. Dieu donc nous considère comme ses enfants et agit avec nous en conséquence ; si nous sommes entrés dans sa communion par la foi et l'obéissance ; nous sommes ainsi considérés comme parfaits par Dieu en Christ notre Seigneur.

La connaissance de la volonté de Dieu.

Comment donc notre volonté peut-elle être parfaite ,si nos corps sont imparfaits ? Nous répondons avec l'apôtre : « J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien » (Rom. 7 : 18). Paul n'a pas toujours eu du succès dans ses efforts pour marcher dans les sentiers de la justice par sa propre volonté. Chaque personne qui cherche à suivre les traces de Jésus fait les mêmes expériences que l'apôtre. Nous comprenons ce qui est bien et nous avons la *volonté* de l'accomplir, mais nous ne savons pas comment *l'accomplir.*

Petit à petit, nous arrivons à comprendre que Dieu ne nous jugera pas en considérant les imperfections de notre propre chair, car aussi longtemps que nous sommes fidèles, nos défauts sont recouverts de la robe de justice de Christ. Nous faisons donc tous nos efforts pour accomplir le bien dans chacun de nos actes, dans toutes nos paroles et en pensées. Puisque Dieu attend de tout membre de sa famille qu'il ait une volonté parfaite, nous devons savoir positivement quelle est la volonté de Dieu pour l'accomplir. Nous devons alors chercher à connaître la volonté de Dieu qui est « bonne, agréable et parfaite. »

Connaître la volonté de Dieu, c'est savoir ce qu'est pour nous cette volonté ; si nous sommes fidèles, nous la connaîtrons toujours mieux chaque jour. Pour commencer, nous avions peu de connaissance, mais ce que nous savions, nous l'avons mis en pratique. En croissant dans la grâce et dans la volonté de Dieu ; nous avons dû aussi, naturellement, mettre en pratique la connaissance reçue. Nous n'avons pas reçu ces nouvelles lumières par un moyen surnaturel, mais en étudiant la Bible.

Celui qui est entré dans la famille de Dieu a abandonné sa propre volonté et a accepté de faire la volonté de Dieu au lieu de la sienne ; celui, par contre, qui n'a pas donné sa volonté au Seigneur n'est pas son enfant. Selon les paroles de l'apôtre, « celui qui n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Rom. 8 : 9). L'Esprit de Christ est l'esprit d'abandon complet de soi-même entre les mains du Père céleste pour accomplir sa volonté ; si nous acceptons cette position, nous abandonnons notre volonté propre et prenons en échange la volonté de Dieu. Nous agissons de cette manière, parce que c'est la voie que doivent suivre ceux qui marchent sur les traces du Rédempteur et parce qu'en faisant notre propre volonté, nous n'avons éprouvé aucune satisfaction. Nos esprits et nos corps sont si imparfaits que lorsque nous avons accompli notre propre volonté, nous nous sommes attiré de sérieuses difficultés ; c'est pourquoi nous sommes heureux de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu, que nous avons reconnue bonne.

Au temps actuel, les enfants de Dieu, selon la volonté du Seigneur doivent avoir des épreuves, des difficultés, ils doivent subir un vrai polissage ; ces expériences doivent développer en nous un caractère à la ressemblance de celui de Dieu, un caractère pur, afin que Dieu puisse se servir de nous pour accomplir la grande œuvre qu'il a confiée à notre Seigneur Jésus ; nous deviendrons alors les cohéritiers de Jésus-Christ dans le Royaume céleste destiné par le Père céleste à bénir toutes les familles de la terre.

La justice premièrement, l'amour ensuite.

Certains chrétiens, voyant que la Bible parle de l'amour divin, oublient qu'il y a une notion à comprendre qui doit précéder celle de l'amour. Nous désirons justement aujourd'hui attirer votre attention sur ce point important à considérer, la justice, la droiture. La signification réelle de notre texte est : Apprenez à connaître la véritable justice. Nous devons tous apprendre à discerner la droiture de la fausseté, à pratiquer la justice, la droiture. La justice est, en quelque sorte, la droiture.

La loi de Dieu fut donnée au Mont Sinaï pour faire comprendre à Israël ce qu'est la justice. Dieu ne demanda pas à ce peuple d'aller au delà de la justice dans ses actes. « Tu ne tueras point », dit la loi, car, c'est un péché d'enlever la vie à son prochain, à moins que la loi de Dieu ne l'ordonne ; la loi dit aussi : « Tu ne déroberas point », car prendre ce qui ne nous appartient pas est mal, injuste. « Tu ne diras point de faux témoignage, » dit encore la loi ; faire cela serait une injustice.

La loi de Dieu, donnée aux enfants d'Israël, voyons-nous, se résume comme suit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et ton prochain comme toi-même ». Etre juste à l'égard du prochain comme l'on désire qu'il soit juste à notre égard, voilà l'essence, l'esprit de la loi de Dieu donnée aux Juifs, pour régir leurs relations, leur ligne de conduite à l'égard d'autrui.

Dieu donne-t-il la même loi à l'Eglise ? Oui, le côté spirituel de cette loi tout au moins. La loi de Dieu est la même pour toutes ses créatures ; mais pendant la dispensation juive, Dieu fit pour Israël selon la chair une loi spéciale d'alliance. Cette loi d'alliance n'a jamais régi d'autres peuples qu'Israël. Le Juif qui pouvait observer cette loi parfaitement pouvait obtenir la vie éternelle. Ce Juif avait le privilège de devenir un membre du grand Israël spirituel, du véritable Israël qui devait bénir toutes les familles de la terre. Ce programme fut rempli par le Seigneur Jésus. Lorsque le Maître exposa la loi divine aux membres de l'Israël spirituel, il la rendit plus belle et plus grande, plus noble, en montrant quelle est la portée grandiose et vaste de ses exigences et prescriptions.

Une personne intelligente trouvera toujours qu'il est bienséant d'agir avec justice à l'égard de chacun ; la justice a trait à presque tous les actes de notre vie quotidienne. La justice doit se manifester dans toute transaction, même dans la plus insignifiante ; elle doit se manifester dans nos rapports avec le monde en général et aussi dans nos rapports avec les membres de notre propre famille. La justice doit exister aussi bien dans nos relations de famille que dans nos relations avec les étrangers. Si tous les chrétiens pouvaient graver fermement dans leur esprit la règle d'or, si chacun pouvait se réveiller et apprendre à connaître la véritable justice, le monde entier serait complètement changé.

La justice mise en pratique.

Si chacun reconnaissait les principes de la justice et les mettait en pratique, les hommes ne se détruiraient pas les uns les autres aujourd'hui sur notre continent ; ils feraient au contraire quelque chose de mieux, ils feraient échange de bons procédés réciproques, ils feraient aux autres ce qu'ils voudraient qu'il leur fût fait à eux-mêmes. Les hommes ne vivent certainement pas à la hauteur de l'idéal de justice ,de droiture que Dieu a placé devant eux. Les gouvernements, aussi bien que les individus, ignorent totalement cet idéal. L'excuse ordinairement alléguée pour violer la règle d'or est la suivante : Nous ne voulons pas accorder aux autres ce que nous désirons obtenir pour nous-mêmes, car les autres en auraient tout le bénéfice et ils se garderaient bien de nous rendre la pareille. Chaque nation belligérante refuse d'exercer la règle d'or à l'égard de son adversaire, car, dit-elle, nous ignorons ce que notre adversaire ferait en pareil cas à notre égard. Toutes les nations raisonnent ainsi.

La ligne de conduite des nations n'est pas dictée par la crainte de Dieu, mais par la crainte des hommes ; les humains ne savent pas ce qu'est la crainte de Dieu. Dieu dit que, si les chrétiens craignent les hommes et les nations, s'ils craignent ce qu'ils peuvent leur faire, ils sont charnels, ils vivent selon la chair, ils sont semblables au monde non croyant. Nous qui jouissons de la communion avec Dieu par le Seigneur Jésus-Christ, nous qui lui avons donné notre vie, comment agirions-nous dans des circonstances analogues à celles dont nous venons de parler ? Dirions-nous que nous craignons d'agir selon les principes de la justice, que nous n'osons pas les mettre en pratique dans toute notre vie, dans toutes nos paroles, dans toutes nos pensées, dans tous nos actes ? Craignons-nous de mettre notre confiance en Dieu et de lui obéir ?

Dieu ne nous dit pas d'observer la règle d'or seulement à l'égard de ceux qui nous rendent la pareille, mais nous devons l'observer ausssi, à l'égard de ceux qui n'usent pas de réciprocité à notre égard. Nous devons donc mettre en pratique la règle d'or en toute occasion, sans nous occuper de l'attitude d'autrui à notre égard. Alors nous comprendrons que toutes choses concourent à notre bien, parce que nous serons en accord avec Dieu et en harmonie avec ses dispositions. Dieu a la puissance de régir toutes les choses qui concernent notre vie. La première chose qui est donc exigée de nous, c'est que nous agissions avec justice les uns envers les autres. Si nous agissons ainsi, nous en recevrons une grande bénédiction pour la formation de notre propre caractère.

Si un chrétien viole les principes de la justice, c'est-à-dire la règle d'or dans sa maison, dans l'Eglise de Christ, dans son commerce ou dans ses relations sociales, il doit examiner son cœur sérieusement et prier beaucoup, il doit se réveiller pour vivre justement, selon les principes de la droiture et ne pas pécher. Violer la justice est un péché ; ce péché règne partout, selon notre connaissance. Beaucoup de personnes ne savent pas cela ; elles ne savent pas que la justice et le fondement de tout véritable caractère, de toute vie honnête et juste. La justice est la base du trône de Dieu (Ps. 89 : 14). Si un individu témoigne de l'amour à son semblable ou même à Dieu, ce serait bien inutile si, d'autre part, il viole les principes de la justice à l'égard de quelqu'un. C'est seulement lorsque nous avons exercé la justice à l'égard de notre prochain que nous pouvons lui témoigner de l'amour ; c'est seulement alors qu'il nous est permis de lui montrer tout notre amour. La justice premièrement, l'amour ensuite.

La responsabilité des enfants de Dieu.

Les véritables enfants de Dieu ont la perspective de devenir les juges du monde dans un temps très rapproché. L'apôtre dit : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » C'est dans ce but que Dieu veut développer les principes de la justice dans notre cœur, dans notre vie et dans notre caractère. Si donc les sentiments de notre cœur ne sont pas vraiment conformes à la justice, si nous n'aimons pas les principes de la justice et ne les mettons pas en pratique avec joie, nous ne serons pas préparés ou prêts pour le Royaume. Nous ne devons pas être injustes, même à l'égard d'un animal. Toute créature a des droits personnels et nous devons rendre à chacune ce qui lui est dû, laissant à Dieu la décision et l'issue finale de toutes choses. Ayant toutes ces connaissances, ne nous préparerons-nous pas, cœur et esprit, en vue de la gloire future que le Seigneur prépare pour ses enfants fidèles ?

Nous ne devons pas nous imaginer que Dieu accordera son Royaume à quelqu'un par un acte de miséricorde ou de faveur ; il ne sera question ni de miséricorde ni de faveur quand il s'agira d'accorder une récompense céleste. Dieu fait preuve de miséricorde à notre égard dans le pardon de nos péchés et des faiblesses contre lesquelles nous luttons de toutes nos forces, mais Il n'accordera l'entrée dans son Royaume à aucun individu dont le caractère n'a pas atteint le développement requis pour l'obtention d'une telle faveur. Ceux que Dieu acceptera pour hériter et régner avec notre Seigneur Jésus doivent être eux-mêmes de véritables personnifications des principes de la justice et doivent savoir comment les mettre en pratique actuellement. Celui qui n'a pas en lui des sentiments de justice lui permettant de subir des pertes plutôt que de commettre une injustice n'aura pas de part dans le Royaume.

Partout la Bible nous montre Dieu comme la personnification suprême de la justice. Si nous obtenons une place dans le Royaume, elle sera proportionnée à nos œuvres, à notre croissance en grâce, à notre connaissance, proportionnée aussi à la croissance de notre caractère dans les sentiments de notre Seigneur Jésus. Si nous avons été justifiés par la foi en Jésus, en son sang versé, si nous avons fait alliance avec Dieu et si nous avons été engendrés du saint Esprit, Dieu désire nous voir arriver à la perfection comme nouvelle créature. Nous ne devons pas penser que notre Père céleste ne montre aucun intérêt pour nous et qu'Il veut nous juger avec indifférence et froideur au contraire, Jésus nous dit positivement : « Le Père lui-même vous aime ». Jean 14 : 21.

Les préférés de Dieu.

« Le Père lui-même vous aime », voilà de magnifiques paroles ; elles ne s'adressent pas au monde en général. Nous savons cependant que Dieu aime le monde ; « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son fils unique » afin qu'Il mourût pour lui. Mais, dans les paroles précédentes, Jésus parle de l'amour de Dieu pour l'Eglise, qui selon le prophète Zacharie (2 : 8) Lui est aussi chère que « la prunelle de son œil ». Comme nous protégeons nos yeux qui nous sont précieux ; Jésus et son Eglise sont de même des joyaux précieux du Père céleste.

Dieu aime une personne dès le moment ou Il l'accepte pour son enfant et l'engendre, de son saint Esprit. Il a chargé notre Seigneur Jésus, notre Rédempteur, notre Frère aîné, de prendre soin de nous dès l'instant où nous sommes devenus les fils de Dieu. Christ est le chef de la maison des fils, comme Paul le dit (Héb. 3 : 5, 6). Le Père céleste nous aime à peu près de la même manière qu'un père terrestre aime son enfant, et pour la même raison. Il arrive qu'un père terrestre témoigne plus d'affection à l'un de ses enfants qu'aux autres ; Dieu agit de la même manière. Quelques-uns Lui sont très chers, parce qu'ils font preuve d'une soumission complète, d'une entière obéissance ; donc plus nous montrons de zèle dans l'accomplissement de la volonté du Père céleste plus son amour pour nous est grand.

Si le Père aime particulièrement les petits enfants spirituels, Il n'attend cependant pas d'eux ce qu'Il exige de ses enfants plus développés. Au fur et à mesure que nous nous développons, l'amour du Père céleste pour nous s'accroît ; Il désire que nous soyons sérieux, que nous cherchions à comprendre tout ce qui est écrit dans sa parole et que nous fassions nos efforts pour acquérir un caractère semblable au sien. Jésus dit que nous devons être semblables à notre Père qui est dans les cieux ; la chose est possible ; Jésus a un caractère semblable à celui du Père céleste, et nous devons devenir semblables au Fils bien-aimé de Dieu.

Pour terminer rappelons-nous que, si nous sommes des enfants de Dieu sincères et fidèles, la robe de justice de Christ couvre toutes nos fautes ; rappelons-nous que si, de toutes nos forces, nous faisons le travail que nos mains trouvent à faire et si nous l'accomplissons en toute justice, agissant selon les enseignements de la règle d'or, nous prouvons alors au Père céleste que nous apprécions les principes de la justice qui sont la base de son gouvernement. Sur ce solide fondement nous bâtissons l'édifice de l'amour. C'est ainsi que nous sommes bénis et que nous nous préparons pour le Royaume.

F. L. A. FREYTAG, gérant-responsable, Rue de la Tour-Maîtresse 7
Genève (Suisse)

Pour abonnements s'adresser à l'Administration (Voir page 1).

VEVEY — IMP. CUENDET & FRANCOVICH